

10.8.73

N<sup>o</sup> 103

15 centimes

# LE RASOIR



Les amis du ruban. société du chemin de la croix.



Rédacteur en chef :

**H. NOR.**

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

10 AOUT 1873

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.

A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, francofr. 4,50.

Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉSIÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménémountant, 120.

### AVIS.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il ne sera donné aucune suite aux communications qui ne seraient pas adressées directement au bureau du journal, place Ste-Barbe, 6.

### Petite causerie.

Ah ! oui, Mathieu Laensberg, véridique chanoine, tu l'avais prêté !...

« Adonc, en ce temps-là un nuage épais de déceptions poussé par un fort vent N-O foudra sur la boutonnière de plusieurs Liégeois. On n'aura aucun malheur à déplorer. L'état sanitaire sera satisfaisant, hors quelques cas de vanités blessées et d'espérances rentrées que l'on se hâtera de soulager à l'aide de cataplasmes de promesses sérieuses pour l'année 1874. »

Et cela est parfaitement arrivé. Nous le voyons de nos yeux, nous nous baignons dans la prose du *Moniteur*. Nous connaissons les élus, nous les entendons, nous pouvons toucher avec respect leurs redingotes marron, regarder s'éloigner leurs pantalons écossais et donner des baisers brûlants aux traces que marquent sur la poussière, leurs bottes de génie.

Fêtes de Juillet, soyez bénies ! Et vous, bardes, saisissez vos harpes d'or et chantez-nous en strophes harmonieuses la sagesse de notre jeune roi — Mentor sous les traits de Télémaque. — Son flair subtil a détéré le mérite, qui, semblable à la violette, se cachait modestement. Ah ! le matin, était-il assez déguisé et de quel gigantesque faux-nez il s'était affublé. Mais il est pris, empoigné, et livré à l'admiration de la vile multitude. Admirons, lecteurs mes frères, et que les airs retentissent de nos chants d'allégresse...

Décorés !... merci, mon Dieu !...

Il y a eu bon nombre d'espérances déçues et plusieurs citoyens ont dû, hélas ! avaler le bouillon au moment même où ils croyaient détacher la timbale. Triste, triste.

Vous avez beau leur dire qu'ils n'ont pas fait grand'chose pour mériter la croix, ils vous répondent amèrement :

— Eh ! bien, et les autres ?..

Et vous êtes collé.

Triste, triste.

Un de nos correspondants nous signale un garde-civique qui lors de la visite du roi a mérité une décoration que l'on s'obstine à ne pas lui envoyer. Ce garde, nous dit notre correspondant, a observé sa consigne au péril de sa vie. C'est un drame, un vrai drame :

1<sup>er</sup> ACTE :

Le roi doit aller banqueter à l'Hôtel-de-ville.

La 1<sup>re</sup> Cie du 3<sup>me</sup> B<sup>n</sup> est choisie pour avoir l'honneur de les rendre au monarque.

Elle reçoit l'ordre de ne laisser passer personne.

La 1<sup>re</sup> Cie du 3<sup>me</sup> B<sup>n</sup> jure de mourir plutôt que de laisser enfreindre la consigne.

Le concierge de l'Hôtel-de-ville essuie un pleur.

2<sup>me</sup> ACTE.

Le bruit d'une voiture se fait entendre.

Un frémissement parcourt les rangs de la 2<sup>me</sup> du 3<sup>me</sup> — serait-ce l'ennemi ?

Clic, clac, clic, clac, le cocher veut passer, mais il a compté sans la 1<sup>re</sup> du 3<sup>me</sup> — un mur, messeigneurs !

Un agent de police se précipite en criant... Va-t-il dresser procès-verbal à l'autonédon audacieux ?..

Le public est palpitant.

Le concierge de l'Hôtel-de-ville prend une prise.

3<sup>me</sup> ACTE.

O surprise ! le sergent de ville injurie le garde et conseille au cocher de fouetter ses chevaux...

Quel est donc ce mystère ? quelle est donc cette voiture ?...

— Cette voiture est la voiture du bourgmestre !  
Le concierge de l'Hôtel-de-Ville tire son mouchoir de poche.

4<sup>me</sup> ACTE.

— Bourgmestre ou non, s'écrie un héros, on ne passe pas...

Il croise la baïonnette. Les chevaux se cabrent. L'un d'eux retombe sur l'arme meurtrière...

Il y a du sang versé...

Brrrou !

Le concierge de l'Hôtel-de-ville se mouche.

5<sup>me</sup> ACTE.

Blessé, le cheval se redresse en hennissant — la garde est en danger...

Tout-à-coup un panache blanc traverse les rangs qui s'ouvrent avec respect. C'est le colonel qui se précipite à la tête des chevaux et les maintient. La victoire appartient à la 1<sup>re</sup> du 3<sup>me</sup>.

Le bourgmestre descend de voiture, et dans un langage élevé, s'excuse de s'être fourré le doigt dans l'œil en traitant par dessous jambe une consigne que lui-même avait donnée.

Il oublie toutefois de tancer d'importance l'agent qui a injurié la garde.

La 1<sup>re</sup> du 3<sup>me</sup> n'est pas contente.

Le concierge de l'Hôtel-de-ville rentre chez lui.

\* \*

De la garde-civique à l'armée, il n'y a qu'un pas. Franchissons-le pour demander si la musique de nos régiments est décidément la propriété des Jésuites.

On se souvient de ce qui s'est passé à Anvers. Le même fait s'est reproduit il y a quelques jours, à Liège, témoin la carte que nous reproduisons ci-dessous :



Elle va bien, l'armée !...

MOFLEUR.

### Lettres d'un homme sans ouvrage.

II.

Nos honorables viennent de rentrer dans les coulisses de la vie privée. Après s'être injuriés pendant une bonne partie de la session, ils vont enfin pouvoir jouir de la réconciliation et goûter l'ineffable bonheur de chanter en chœur les louanges de St-Roch ou de la Ste-Vierge, dans les confréries où libéraux et catholiques se coudoient fraternellement comme il appert d'une révélation récente du *Courrier de la Meuse*.

Ces messieurs ont été tellement occupés à compter réciproquement leurs petites palinodies dans le cours de la session qu'ils ont oublié parfaitement qu'un projet de loi sur la presse avait été déposé. De façon que nous avons encore l'heureuse chance d'assister à des procès où le comique se mariera à l'in vraisemblable à la grande joie des amateurs d'opérettes.

Figurez-vous un ancien voleur à la tire, ayant réussi à enlever assez de foulards pour pouvoir désormais jouir d'une aisance honnête quoique floutée. Ce gentilhomme, ennuyé des loisirs que lui a procuré sa petite industrie, sent germer, un beau matin, dans son auguste tête, l'idée d'aller s'asseoir sur les banquettes du Palais de la nation. Cette pensée lui sourit, et aussitôt il adresse aux électeurs de Crétinopolis une petite circulaire où il chantera les louanges de la famille, de la religion, de l'ordre et de la propriété.

Cependant Flanconnade, le journaliste de l'endroit, qui connaît le passé de Monsieur et son « guide pour faire fortune » saisit sa bonne plume de Tolède et taille un petit article dans le genre de celui-ci :

« Concitoyens ! L'homme qui se présente à vos suffrages, est tout simplement un gremlin. C'est un ancien voleur retiré des affaires qui ne demande vos suffrages que dans l'espoir de faire les foulards des collègues, ses députés. Concitoyens, vous êtes prévenus, je n'insiste pas. Permettez-moi seulement ce simple commentaire : vous avez à nommer quelqu'un qui vous représente au Parlement, si vous nommez un voleur à la tire, on sera naturellement conduit à penser que cet arrondissement n'a que des pick-pockets pour électeurs. »

Après avoir écrit cela, Flanconnade respire avec la satisfaction d'un homme qui vient d'accomplir un devoir et se serre la main avec effusion pour se remercier du service qu'il vient de rendre au pays en général et à son arrondissement en particulier.

Douce illusion d'un bon cœur...

Il ne s'est pas écoulé vingt-quatre heures que le susdit Flanconnade est cité à comparaître devant la justice de son pays, par l'homme aux foulards qui se trouve atteint dans son honneur. Flanconnade est de plus en plus satisfait. « Comme je vais aplâtr ce drôle, pense-t-il en souriant, et que je suis content de prouver devant la justice l'immoralité de ce bonjourier. »

— Quels sont vos noms, prénoms et qualités ? demande le président d'une voix sèche, mais désagréable.

— Aristide Flanconnade, 37 ans, journaliste.

— Vous vous reconnaissez l'auteur de l'article qui a paru dans l'*Écrevisse indépendante* du 4 septembre et qui blackboulaît d'une façon injurieuse le candidat de la députation ?

— M. le Président, c'est vous qui me forcez à surmonter ma modestie naturelle. Oui, c'est bien moi qui ai rendu ce service à la morale et à la justice. Je m'en vais vous démontrer clair comme le jour que le quidam dont il est question, n'est qu'un escroc heureux...

— Assez, interrompt le président d'un ton bref, n'aggravez pas votre position. La parole est au ministère public.

Le ministère public donne de l'air à une petite tartine où Flanconnade est comparé au ver rongeur qui gâte les plus beaux fruits.

Le pauvre Flanconnade, étonné, ahuri, interloqué, aplâtré, s'entend condamner à un certain nombre de mois de prison entrelardés d'amendes et de dommages et intérêts recouvrables par la contrainte par corps.

Le jugement est inséré dans tous les journaux ; le voleur à la tire est nommé représentant, et le soir, à la veillée, les électeurs de Crétinopolis se disent entre eux :

— Ce Flanconnade était tout de même une fameuse canaille !...

MEMBRÈS.



## Conseil communal. SÉANCE DU 1er AOUT.

M. Attout-Frans. (parlant à M. Dehasse, avant la séance.) — Ce n'est du reste, un secret pour personne... On sait que je suis la victime du plus noir des complots : les maisons ouvrières ont défoncé mes marmites à bouillon ; c'est M. Orban qui décroche la timbale... cette croix qui m'était destinée !

M. Dehasse. — Aussi est-ce avec un sentiment de véritable stupéfaction que j'ai constaté l'absence de votre nom au *Moniteur* — mais je vois à votre air guilleret que vous prenez la chose philosophiquement.

M. Attout-Frans. — Ce n'est pas que je tienne beaucoup à ces vains colifichets... le sentiment du devoir accompli est pour moi la plus douce des récompenses. Ah ! Monsieur, si tous les bienfaiteurs de l'humanité étaient décorés !

M. Dehasse. — Alors tous les décorés seraient des bienfaiteurs de l'humanité.

M. Attout. — En pareil cas, vous-même Monsieur, vous auriez grande chance d'attendre après la vôtre, de décoration.

M. Dehasse. — Moi, j'y tiens encore moins que vous ; je trouve que c'est mal porté par le temps qui court. Par exemple, un siège au sénat ferait mieux mon affaire.

M. Attout-Frans. — Cela se conçoit : Depuis que l'ascenseur fonctionne, on y grimpe sans fatigue.

M. Magis (parlant à M. Attout-Frans). — Ah ! Monsieur, combien je compatis à votre, votre... comment dirai-je bien ?

M. Attout-Frans. — Vous êtes charmant ! veuillez croire que je suis tout-à fait consolé. A mon tour, permettez que je vous félicite, Monsieur l'échevin des finances.

M. Magis. — Echevin, pas encore. Il est vrai que cette affaire de l'emprunt a été conduite d'une façon déplorable par M. Verdin. S'il se décide à passer à l'instruction publique, je suis disposé à mettre au service du conseil mes aptitudes de calculateur : cet art de grouper les chiffres où les initiés se perdent eux-mêmes. — Croiriez-vous qu'à l'âge de trois ans j'étais d'une force remarquable au jeu de loto.

M. Lhoist-Sarton (parlant à M. Pirotte). — Vous ici, collègue ! vous ne craigniez donc point les quolibets de nos confrères. Il est vrai que le banquet est un peu oublié aujourd'hui

M. Pirotte. Monsieur, si j'ai accepté l'invitation à ce banquet, croyez bien que c'est par pur dévouement à la dynastie.

M. Lhoist-Sarton. — Et moi, par pur dévouement pour mes collègues. Ces banquets ont souvent un dénouement inattendu. J'avais sur moi tout un arsenal de médicaments dont je regrette de n'avoir pu faire usage ; ils buvaient à leur compte ; il n'y a rien de tel pour développer la sobriété.

La séance est ouverte. — M. Magis donne lecture d'un rapport aussi long qu'embrouillé dont la conclusion est que tous les essais de drainage qui ont été tentés au cimetière Ste-Walburge n'ont pas amené jusqu'à ce jour une seule goutte d'eau dans les divers puits qui ont été pratiqués à l'effet de recueillir les eaux de la surface.

Le rapporteur s'en félicite — tout autre pourrait se dire que ces eaux capricieuses préfèrent suivre une autre voie, et grossir de leur contingent les eaux alimentaires de la ville dont le volume actuel est parait-il, loin de suffire aux besoins de l'arrosage public.

Quant à M. Regnier-Malherbe, toute sa peur à lui, c'est que les travaux souterrains des exploitations houillères ne déterminent un bouleversement du sol qui engoulerait pêle-mêle les morts et les vivants. Pénétrés de cette crainte solitaire, lui et son voisin, M. Renkin, émettent un vote aussi négatif que bien motivé.

Enfin, après quelques incidents ayant trait à la voirie et où les spécialistes du pavé trouvaient l'occasion de donner cours à leur éloquence diffuse, arrive le bouquet de la séance, un article qui ne figure pas au programme, on devine pourquoi.

M. Verdin — Messieurs, vous aviez voté pour les fêtes communales un crédit de 10 000 fr. — il est de règle en pareille occurrence que les évaluations primitives soient légèrement dépassées. Nous venons donc vous demander une somme supplémentaire de 40 000 fr. pour solder les dépenses effectuées. Nous sommes harcelés par une armée de fournisseurs, c'est vous dire que le temps presse.

M. Attout-Frans — Puisque le vin est tiré, c'est le moment de passer au comptoir. Mais je réproouve hautement le sans-gêne avec lequel on nous extorque après coup un vote d'approbation. Pourquoi, les suppléments étant prévus, ne nous demandait-on pas une somme de 20,000 fr.

M. Verdin. — Pourquoi ? — parce qu'en ce cas

nous aurions probablement dépensé 40,000 fr. — Vous voyez, c'est 20,000 fr. d'économie.

M. Attout-Frans — Soyons logiques — quand je vends un boucaut de tabac à raison de cent fr., je n'en porte pas deux cents dans ma facture.

M. Verdin — Oui, mais vous vous rattrapez sur l'emballage.

M. Attout-Frans — Je persiste dans mon opinion — Vous eussiez du demander 20,000 fr. dans le principe. Je suis comme ça moi, toujours à cheval sur les principes.

M. Vercin — C'est plus commode que d'être à cheval sur un vélocipède — mais soyons de bonne foi, pour une somme relativement minime, nous avons en des fêtes très-réussies et ce qui vaut mieux, nous avons fait pleuvoir sur la cité une grêle de décorations dont notre collègue a recueilli sa bonne partie — est-ce trop cher payer un pareil honneur ?

M. Warnand — C'est pour rien — Je serais le premier à vous féliciter si je ne voyais dans ce tableau un petit point noir — je demande le renvoi de la proposition à la commission des finances afin que l'on puisse éplucher à loisir les comptes des fournisseurs. (adopté)

M. Hanssens — Je réitère ma demande en ce qui concerne les pierres mises en œuvre dans les travaux des biez de l'Est — je désire savoir si l'on s'est conformé aux prescriptions du cahier des charges.

M. Bourdon, — (impatience). Encore cette scie — Monsieur je puis vous certifier que les matériaux employés sont d'excellente qualité, si cela ne vous suffit pas...

M. Hanssens, (traînant la voix). — Monsieur, si cette histoire vous ennuie... je suis prêt à la recommencer. Je demande communication du rapport concernant cette affaire.

M. Bourdon. — A la prochaine séance vous l'aurez, après cela vous voudrez bien nous faire grâce...

M. Hanssens. — Monsieur, si cette histoire vous ennuie...

Avant de lever la séance, le président donne connaissance au conseil de la démission (cette fois c'est pour de bon) de l'honorable échevin de l'instruction publique. Le conseil accueille avec une parfaite indifférence les adieux du démissionnaire et le public en se retirant fait entendre l'air d'Offenbach, avec le geste de circonstance :

« Pars, pars pour la crête, etc. »

MALBONNI.

## Chaufontaine.

Connaissez-vous, mesdemoiselles, Chaufontaine ? C'est une valsanet mignonne localité, à 2 cigares de Liège. Elle est située sur la rive droite du *Kursaal*, délicieuse petite rivière qui amène deux fois par semaine, canicule ou non, des milliers de coquets papillons et des milliers de légères papillottes.

A Chaufontaine tout est plaisir : hommes et choses. Les jeudis et les dimanches, musique, bal, concert. Les autres jours, plaisirs nouveaux, car ici, la semaine est divisée à la Porthos, en son château de Pierrefonds — D'un côté, promenades enivrantes, horizons capricieux, pittoresques où, bien que le sol soit montagneux, rocailleux, il y a plus de feuilles que de pierres, plus de fleurs que de feuilles ; d'autre part, hôtels charmants, où le bon marché et le confort rivalisent et attirent l'élégance et le sans-gêne, la société choisie et la société *Bon garçon*, mais toutes deux, toujours remarquables de ton, de goût. En un mot Chaufontaine a le rare esprit d'être, non pas une ville d'eau, mais un village d'eau : le Blankenberghe de Spa.

Les jeudis, le tout Liège se rend à Chaufontaine, pour y voir danser les *Lanciers*, et admirer (côté gauche du *Kursaal*, en entrant, au fond) les quatre lanciers, qui certes ne craignent de rivaux nulle part, en grâce, en jeunesse, en beauté, en esprit, en modestie. Ceci nous conduit naturellement à parler des eaux thermales de Chaufontaine, eaux dont les propriétés sont si bien connues et appréciées. — La saison de Chaufontaine est, en été, ce que les concerts de carême de la société d'émulation, sont en hiver à Liège. Le sans-dot y est admirablement porté et coté, m'ont dit à l'oreille maintes mères de famille, qui doivent à ces eaux le bonheur d'avoir un gendre, un bon gendre, contrairement à l'opinion dénaturée de madame D... qui l'autre jour s'écriait à la naissance de sa petite-fille : « que je la plains, ma fille, elle aussi aura un gendre ! »

Enfin, Chaufontaine se distingue par des spécialités uniques : pas de sociétés colombiphiles, pas de décorés.

Que dire encore ? Rien, si ce n'est que Chaufontaine l'emportera bientôt dans sa lutte contre Spa, grâce à l'essai gracieux des gentes damoiselles qui portent haut et ferme sa mignonne bannière.

DAC.

## Grelots.

La vie est un mât de cocagne plus ou moins graissé de turpides, et en haut duquel se trouve la fortune ou la dèche.

La femme aime mieux noyer son honneur dans une rivière de diamants que dans celle qui coule sous le Pont-Neuf.

Le vin est au nez de l'ivrogne ce que l'usage est au Ruolz :

La société est une bassinoire dans laquelle se brûlent bien des illusions.

L'espérance est un clou planté le plus souvent dans une planche pourrie

Le billet de banque est à la Lorette ce que le paratonnerre est à la foudre... il l'attire.

Mieux vaut garder sa fortune que garder les cochons.

## Correspondance.

A. M. L... à Chevron, où à Bra-sur-Lienne : Nous recevons de notre ami S... quelques mots vous concernant. Nous les publierons dans notre prochain N°. *si vous y tenez !*

A. M. D... à Rochefort. — A quand la réponse S. V. P.

## ANNONCES.

### OFFICE JUDICIAIRE

23, rue de Lozum, à Bruxelles.

Fondé par des hommes versés dans la connaissance des lois et des affaires, se charge de tous les procès tant civils que commerciaux, recouvrement de créances, etc. Il traite avec grande discrétion toutes les contestations litigieuses. Tout commerçant gêné dans ses affaires peut EVITER LA FAILLITE en confiant ses intérêts à l'Office Judiciaire.

Des experts comptables sont attachés dans les bureaux pour quiconque desire faire mettre ses livres en règle au vu de la loi.

Les bureaux de « l'Office » resteront constamment ouverts pendant les vacances judiciaires où deux juriconsultes donneront des consultations gratuites. ON TRAITE A FORFAIT.

ANNONCEZ dans tous les JOURNAUX BELGES et ETRANGERS

LECHEIN ET PICARD

AGENCE DE PUBLICITÉ

Maison fondée en 1868.

BUREAUX : 41, rue d'Edimbourg, BRUXELLES.

OSTENDE HOTEL DU MIDI, rue de Flandre, 1.

Deutsches Hotel und Bierlocal, propriétaire, G. WYLT, le meilleur verre de Bavière en ville. Pension depuis 6 fr. par jour. — Restaurant à la carte.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

L'ACADEMIE DES BRASSEURS

à Worms, Sur-Rhin,

ALLEMAGNE.

Plans d'étude; ainsi que de plus amples informations sont fournis par

LE DIRECTEUR,  
D<sup>r</sup> SCHNEIDER.

L'EUROPE ILLUSTRÉE

JOURNAL CHROMOGRAPHIE.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique L'Europe constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

P. HAUWEGHEM professeur d'escrime, canne, boxe et danses, au local de la Société St-Georges à Liège.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.



# C'EST-Y D'LA POLITIQUE?



-A propos de la christianisation de l'armée.

-Brigadier sans vous commander que je suis perplexe parce que le bouquin il dit: celui qui frappera par le glaive perira par le glaive...  
 -Cavalier que le gouvernement vous congie un bancal et que je vous engage à tourner sept fois votre jambe dans votre bouche avant de parler à votre supérieur de choses qui ne sont pas d'ordonnance.  
 -Et que subsequment l'ambour pacot vous vous permettez itra ativement de battre de pa et des fia sur une caiss qu'elle na pas été bénie. -Major je... - que vos excuses elles sont frustatoires et fallacieuses. que l'armée et la religion sont Soeurs et que vous me ferez trois jours de bac pour vous l'implanter dans la coloquinte.  
 -Je vous demande, nonobstant pourquoi vous avez la chose de passer devant votre Supérieur sans le saluer réglementairement?...  
 -Je ferai à ma capral qu'au sermon ou qu'on nous a conduit hier, le vieux il avait dit dans sa boîte: hors l'église, pas de salut! - pour lors, capral, comme nous ne somme pas dans l'église....



-Création d'une bibliothèque populaire à Chaudfontaine  
 -Réception faite aux promoteurs de l'idée  
 -Que pourrais-je bien faire pour être également décoré?  
 -Tache d'inventer une eau miraculeuse.  
 -Je donnerais volontiers 1000 fr pour être décoré?  
 -Mettez cent sous de plus...  
 -Pourriez-vous me dire où je dois porter la décoration que le Sha vient de m'accorder?  
 -Au mont-de-piété, parbleu!



-Çi voreu ben savu wis qu'on l'm'ette  
 -Fallez li co qui faiss rir di lu?

-J'estev marié, j'enn' n'aveu eunn!.. menn' n'è fallé' ti conn deuzème bai pan d'souck  
 -N'est-ce nin malureu d'en rin avu après zavu d'né m'pu bai pan d'souck



-Faut-il que les hommes aient des petites têtes pour contenir tant de bêtises. nous voilà veuve et avec de la corde de pendu à discrétion. Vive le grand popold  
 -Mieux vaut mourir puisque le ruban leur fait défaut, il ne leur reste que la corde comme consolation.  
 -saluons, o mon fils, honneur au courage malheureux.